

Léon Rosenthal/Chroniques d'art de L'Humanité : 1909-1917

Antje Kramer-Mallordy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5641>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Antje Kramer-Mallordy, « Léon Rosenthal/Chroniques d'art de L'Humanité : 1909-1917 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5641>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

EN

Léon Rosenthal/Chroniques d'art de L'Humanité : 1909-1917

Antje Kramer-Mallordy

- 1 Si l'historien de l'art Léon Rosenthal (1870-1932) est encore connu aujourd'hui pour ses travaux sur le Romantisme (dont *Du Romantisme au réalisme* de 1914), son engagement en tant que critique et militant socialiste est tombé dans l'oubli. Entre mai 1909 et novembre 1917, L. Rosenthal a pourtant publié plus de cent-soixante-dix chroniques dans la rubrique artistique de *L'Humanité*, quotidien socialiste, fondé en 1904 par Jean Jaurès. L'édition scientifique de ces chroniques, établie par les chercheurs du Centre Georges Chevrier de l'université de Bourgogne, se propose d'éclairer ce point aveugle de l'historiographie. Comme l'indiquent Vincent Chambarlhac, Thierry Hohl et Bertrand Tillier dès leur préface, leur but n'est pas la réhabilitation d'une figure historique mais un plongeon, par le biais des sources primaires, « dans la complexité d'un moment historique et historiographique, entre histoire de l'art, art social et socialisme, à la Belle Epoque » (p. 8). En effet, les observations quotidiennes, livrées par L. Rosenthal sur l'actualité des Salons, des musées et galeries, mais aussi sur l'urbanisme (au moment des destructions guerrières), constituent un matériau d'une extrême richesse pour nourrir les recherches sur les relations entre art et politique. Chez cet ancien normalien, agrégé d'Histoire, la conjonction entre goût esthétique et conviction politique figure au cœur de ses chroniques. Dès sa deuxième chronique du 6 mai 1910, il écrit par exemple : « Quelle misère de voir en ce temps [...] des hommes assez doués pour tout exprimer et qui paraissent indifférents comme artistes à ce qui les émeut comme citoyens, comme êtres humains ! » Bref, il s'agit-là d'une lecture passionnante grâce au ton combatif et alerte de l'auteur et aux événements historiques denses du début du XXe siècle, couronnée par la grande rigueur de l'appareil des notes, de la bio-bibliographie et de l'index réalisés par les éditeurs.